

Les Bleu Poudre rêvent de monter sur les planches

MONTREAL (PC) — Les Bleu Poudre préfèrent toujours quitter quand les choses vont bien. Question d'audace. Question aussi peut-être de conjurer le sort. Cette fois, c'est vers la station radiophonique CKOI qu'ils se dirigent, mais aussi, et surtout, vers un spectacle sur scène, un show multimédia, promettent-ils, comme on n'en a jamais vu.

Tous meurent d'envie de monter sur les planches. C'est la raison pour laquelle ils ont arrêté leurs activités à Radio-Canada. Ils en rêvent parce que, dans une vie passée où ils n'étaient encore ni bleus, ni poudrés, chacun de leur côté, ils ont goûté à la fièvre des planches.

« Si on avait fait une saison de plus de *Taquinons la planète*, on n'aurait pas pu prévoir de show avant deux autres années, disent-ils. Ça commence à faire long. Bien sûr que c'est déchirant de lâcher quand tout va bien. Surtout qu'à *Taquinons...*, l'équipe était écoeuvante. La meilleure! Tout le monde s'y dédiait corps et âme. »

Une émission pour laquelle tous travaillaient 70, 80 heures par

semaine. « Assez, affirment-ils, pour avoir du trouble dans la vie de couple. » Une émission aussi où l'on voyait à tout, où on s'impliquait de la conception jusqu'au montage. « Y a pas beaucoup de show qui fonctionnent comme celui-là. Même qu'on était souvent frustrés parce qu'on n'arrivait pas à mener toutes les idées à terme. C'est un peu pour ça aussi qu'on arrête. Parce qu'une troisième année aurait voulu dire passer l'été à écrire et remettre le show sur scène. »

Les trois mousquetaires de l'humour qui, comme ceux de Dumas, sont toujours quatre, ont appris à se connaître à TQS, dans le cadre de l'émission *100 limites*.

« Nous sommes très critiques envers nous-mêmes. Bien sûr, on

essaie de ne pas se blesser. De toute façon, on n'a pas le choix d'accepter ou non, alors on le prend. Il faut fonctionner constamment ensemble, faut aussi un minimum de consensus. »

C'est donc ensemble qu'ils décident jusqu'où ils peuvent aller. « On expérimente. On se pose des questions. On va jusqu'à la limite et puis on désamorce. On se sert beaucoup de l'interprétation des gens. Contrairement à ce qu'on peut penser, on ne fait pas ça pour provoquer, pour choquer. »

« De toute façon, il y a toujours un élément de vérité même si nous arrive de jouer sur des thèmes souvent délicats. »

Pourtant, même si les cotes d'écoute de *Taquinons...* ont toujours été plutôt bonnes, voire excellentes, les Bleu Poudre sont devenus à l'occasion la cible de commentaires désobligeants. Certains s'en sont pris à leur mauvais goût, d'autres à leur impudeur. Il y a eu l'affaire Trudeau et puis les attaques des dirigeants de TVA.

« On deale très bien avec tout

ça, disent-ils. De toute façon, on ne mettrait pas n'importe quoi en ondes. On a toujours beaucoup discuté. Il n'y a rien de tout ce qu'on a diffusé qu'on ne peut assumer aujourd'hui. Et puis, l'humour, ça choque souvent. Ça ne fait jamais l'unanimité. »

À l'automne, on retrouvera donc les Bleu Poudre en ondes à CKOI. Et puis, il y aura une émission spéciale diffusée à Radio-Canada en mars prochain et enfin le spectacle sur scène.

« On a déjà des idées, mais rien encore d'écrit. Ça sera un show multimédia dans le vrai sens interactif du terme, et pas seulement de la diffusion de vidéoclips pendant qu'on se change. On veut que ce soit différent, un peu à contre-courant de la vague *Unplugged*. On veut un 'look high-tech', un peu comme Pink Floyd, mais en plus drôle. »



Pierre Brassard, Jacques Chevalier et Ghislain Taschereau rêvent de monter sur scène et de faire un show multimédia... du jamais vu, disent-ils.

Le prix Raoul-Jobin 1994 va à Sophie-Marie Martel

QUÉBEC — Sophie-Marie Martel, une blonde Lévisienne qui vient d'avoir 27 ans, a été proclamée, à l'unanimité du jury, gagnante du prix Raoul-Jobin décerné par la Fondation de l'Opéra de Québec, hier soir, lors de la représentation de gala de *Aïda*, au Grand Théâtre de Québec.

par MARTINE R-CORRIVAUULT
LE SOLEIL

Élève de la classe de chant du Conservatoire de musique de Québec où elle a poursuivi ses études musicales entre 1984 et 1993, la jeune soprano a travaillé avec Jacqueline Martel-Cistellini, joue aussi du piano, du violon et de la contrebasse et peut très bien rêver d'opéra, cette blonde aux yeux bleus a suivi des ateliers de diction, de jeu et de création avec Jacques Lessard, Marie-Thérèse Fortin, Michel Nadeau et André Jean, au Conservatoire d'art dramatique de Québec.

De plus, en plus du français et de l'anglais, elle connaît l'italien,

l'arménien, l'allemand et lit l'espagnol et le portugais.

Membre du chœur de l'Opéra de Québec, elle décrochait une 3e place au concours de l'OSM en 1993 après avoir remporté le 2e prix des Concours de musique du Canada en 1987. Elle a goûté la vie de tournée avec le Théâtre lyrique du Nord d'Yves Cantin, lors d'un circuit dans les Maritimes et au Québec, en 1988-1989, a été soliste au printemps 1991 lors d'une tournée organisée par FideArt en Floride.

À la scène, elle a été pendant ses études, la *Rita* de Donizetti en février 1993, Suzanne dans les *Noces de Figaro*, *La Divina* de Pasatieri, Ninetta dans *La finta semplice*, Carolina dans *Il matrimonio*

segreto et Lucy dans *Le téléphone* de Menotti en plus de participer à divers concerts, comme soliste, avec l'orchestre symphonique et les chœurs notamment dans le *Requiem* de Mozart, la *Messe en do mineur* de Mozart, le *Gloria* de Vivaldi avec les Violons du Roy et les *Symphonies no 4* de Mahler et *no 9* de Beethoven sous la direction de Gilles Auger.

Sophie-Marie Martel rejoint ainsi la nouvelle *Amnérís* de l'actuelle production de *Aïda*, Sonia Racine, qui remportait le Raoul-Jobin en 1985 et ses collègues Lyne et Héliane Fortin, Jean-François Lapointe, Mario Tremblay, Agathe Martel, Monique Pagé, Annie Larouche et Luce Vachon. Sept jeunes chanteurs et chanteuses étaient inscrits au concours dont les auditions ont eu lieu, cette année, le 5 avril au Palais Montcalm. Céline Dussault, Chantal Lambert et Claude Létourneau composaient le jury que présidait Pierre Boutet.



Les acteurs, John Travolta, Uma Thurman et Bruce Willis, entourent le réalisateur, Quentin Tarantino, hier lors de la présentation du film « Pulp Fiction » au Festival de Cannes.

Aucun véritable chef-d'oeuvre en lice Plusieurs films se disputent la Palme d'Or du 47e festival

CANNES (AFP) — À deux jours de la clôture du 47e festival de Cannes, la course à la Palme d'or apparaissait très ouverte, hier, au sein d'une sélection de 23 films dont aucun ne s'est imposé sur la Croisette comme un véritable chef-d'oeuvre.

Présentés hier, *Pulp Fiction* de Quentin Tarentino, et *Soleil trompeur* du russe Nikita Mikhalkov, sont venus s'ajouter à la longue liste des films pouvant prétendre à figurer au palmarès, qui sera rendu public demain soir.

Du *Journal intime* de Nanni Moretti au *Soleil trompeur* de Nikita Mikhalkov en passant par *Trois couleurs rouge* de Krzysztof Kieslowski, *Vivre* de Zhang Yimou, *Au travers des oliviers* d'Abbas Kiarostami, *Pulp Fiction* de Quentin Tarentino ou encore *La reine Margot* de Patrice Chéreau, le jury présidé par Clint Eastwood



aura demain la difficile tâche de choisir la Palme d'or et les lauréats des différents prix parmi une moisson de films souvent longs et imparfaits.

Au petit jeu des pronostics, *Journal intime* de Nanni Moretti, sorte de Woody Allen à l'italienne, est le favori de la presse française, selon les étoiles décernées par 14 critiques dans *Le Film français*. Les journalistes étrangers, repré-

sentés dans *Moving pictures* et *Screen*, donnent en revanche la préférence à *Trois couleurs rouge*, le dernier volet de la trilogie du Polonais Kieslowski.

Un tir groupé de candidats potentiels à une place au palmarès émerge de ces différents pronostics établis par la presse. *Vivre*, saga de deux Chinois ordinaires dans l'histoire de la Chine communiste, pourrait y figurer, en l'absence de Zhang Yimou, resté en Chine pour protester contre l'absence de visa de censure de son film, ainsi que *Au travers des Oliviers* de l'Iranien Abbas Kiarostami.

Exotica, thriller esthétique-érotique du Canadien Atom Egoyan, a suscité des réactions très contradictoires, de l'exaspération à l'enthousiasme. Les avis sont également très partagés sur *Les gens de la rizière* du Cambodgien Rithy Panh, très beau pour les uns mais trop long pour les autres.

Les *Leçons de vie*, du Britannique Mike Figgis, ont surtout retenu l'attention pour la remarquable interprétation d'Albert Finney en vieux professeur mal aimé et *Mrs Parker et le cercle vicieux*, de l'Américain Alan Rudolph pour celle de Jennifer Jason Leigh en crivain alcoolique.

Festival de musique actuelle de Victoriaville À propos des réalités virtuelles !

VICTORIANVILLE — Qui vient au Festival de musique actuelle de Victoriaville révèle sa curiosité pour l'insolite, le singulier, le marginal, l'alternatif. Du genre à se faire dire, s'il a fait l'armée, qu'il était seul à avoir le pas. Et de recevoir ce reproche comme le plus beau des hommages. Avec la mère admiratrice en accord parfait avec son fils. Le rapport mère-fille, je m'y connais moins.

par LÉONCE GAUDREAU
collaboration spéciale

Bref, comment peut-on vivre au « coeur » du Québec — c'est-à-dire dans les Bois-Francis — sans savoir qu'on est, pendant les cinq jours de ce festival annuel, le nombril du monde. Du moins aux yeux de ses participants venus de partout et des journalistes de la presse spécialisée, c'est-à-dire de tous ces petits feuillets internationaux au tirage généralement plus faible que l'hebdomadaire *Prions en Église* de votre paroisse.

Titillement virtuel
Il était temps ! Victo (en élargissant la ville, comme on l'a beaucoup fait dans des villages québécois pour les appellations contrôlées de « saint » quelque chose) actuelle, c'est-à-dire comme dans « Les disques Victo ». Au catalogue, on retient quelques noms : Fred Frith, René Lussier, Anthony Braxton, Roscoe Mitchell et... Richard Teitelbaum. Teitelbaum est cet Américain qui, avec Diamanda Galas, par-

tage la vedette de ce 11e festival. Les cinéphilos n'ont qu'à se souvenir de la musique de *Zapris-kie Point* d'Antonioni. C'est de lui. Il y a longtemps. Le monsieur en est rendu au *Golem...* du rapport entre l'homme et la machine, entre la sacrée réalité et la réalité virtuelle.

À faire peur ! Le monde v-i-r-t-u-e-l, c'est celui où on vous fait croire aux artifices. À l'extrême-union, donc à l'article de la mort, on vous fait revivre le paradis perdu. Comme si c'était vrai. Il ne manque que les odeurs à Victoriaville.

Dans sa rencontre avec la presse « internationale », Richard Teitelbaum a raconté, hier, qu'il avait récemment participé à un concert tout en restant dans ses montagnes enneigées du Nord des États-Unis. Grâce aux « modems », « interfacts » et autres gadgets électroniques qui le branchaient avec ses collègues musiciens se débattant avec un public. *The question is : être ou paraître. To be or to being!*

Incantatrice Galas
Concert solo avec bande sonore. C'est un peu ce que Paul Dolden, ce gars aux cheveux blonds ondulants (comme dans une pub de Miss Clairol) a proposé vendredi soir. Intéressant, même captivant, mais le public paraissait presque trop de trop. On a l'impression que la technique submerge encore l'artiste. Par contre, c'est à un type comme lui que je confierais la trame sonore de mon premier film.

Virtualité ! On aurait pu croire un moment qu'il ne s'agissait, ce vendredi soir au Colisée des Bois-Francis, que d'un



Le guitariste René Lussier est un des incontournables du festival de Victoriaville.

hologramme de Diamanda Galas. L'incantatrice du sida. Pourtant, bien en chair et en sang. Traitement de choc. La dame inventive son public. La planète entière. « Vous êtes du côté des morts. » Elle nous avertit de ne pas venir à ses funérailles si vous avez pris la précaution de mettre des gants avant de l'approcher.

L'opprobre. Son concert-solo fut un événement ici. Ce soir-là, le public terrorisé, sidéré, n'a même pas osé sortir en cours de rituel. Comment poser un geste qui pourrait passer pour un désaccord dans un concert dénonçant cette plaie d'Égypte qu'est le sida. Cette prêtresse, préchisa, a complètement tétanisé son public. Chapeau. Les mièvres pubs sur le port recommandé des condoms sont de la petite bière à côté de ce volcan.

Ce festival, dérangeant, prend fin demain soir au Colisée des Bois-Francis, avec « The Nudes ». Toute la journée risque d'être expiatoire de tous nos péchés.

En vente maintenant

SCORPIONS

28 juin 20h AVEC ARTISTE INVITÉ: POOR

Sièges réservés: 26.50 \$
+ 1.86 \$ (TPS)
+ 1.84 \$ (TVQ)
30.20 \$ + frais de service

COLISÉE DE QUÉBEC

Réservations: 691-7211, Extérieur: 1-800-900-show

CHOI 96.1 FM Billetech

FAMOUS PLAYERS

GALERIES DE LA CAPITALE 628-2455
5401 Boul. des Galeries

02-JEU DE PUISSANCE (G) Dolby 12:15-2:25
MAISON AUX ESPRITS (13+) Dolby 4:35-7:15-9:45
MINA TANNENBAUM (G) Dolby 1:20-3:55-7:10-9:45
POUCETTE (G) Dolby 12:30-2:45
MAVERICK (V.F.) (G) Dolby 1:00-3:45-7:00-9:40
PHILADELPHIE (G) Dolby 3:55-7:05-9:35
BEETHOVEN'S 2ND (V.F.) (G) Dolby 12:15-2:05
LE CORBEAU (16+) 12:40-4:30-7:20-9:35

STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier

MAVERICK (V.O.A.) (G) Dolby 1:15-4:05-7:05-9:45
JAMBON JAMBON (16+) 1:30-4:15-7:00-9:45
WHEN A MAN LOVES A WOMAN (G) 1:15-4:00-7:00-9:30 (V.O.A.)

DDI DOLBY DIGITAL

CINÉMAS CINÉPLEX ODEON

PLACE CHAREST MATINÉES 5.00

Du Point et Place Charest - 529-9745
Du lundi au vendredi, à l'exception des matins et mercredis à 4.50 \$, des samedis et dimanches et des jours fériés.

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL
INFO-HORAIRE CINÉMA LILO LEVIS 837-0234 ST-GEORGES 228-7540 A LOUETTE ST-RAYMOND 337-2465

LARA FLYNN BOYLE JOSH CHARLES STEPHEN BALDWIN

ménage à trois

version française de THREESOME

PLACE CHAREST 579-9719

Naomi Campbell lance un album

MONTREAL — Après Hollywood, voilà que les mannequins se mettent au rock. La « top model » Naomi Campbell, fiancée du bassiste de U2, Adam Clayton, vient en effet d'enregistrer son premier album. Bono assure les chœurs sur certaines chansons,